



## ***Fortitude*, GARBO et le rempart de mensonges**

Mona Parra

« En temps de guerre, la vérité est si précieuse qu'elle devrait toujours être protégée par un rempart de mensonges », affirma Winston Churchill en novembre 1943 (Churchill 383). Ces propos résument parfaitement la stratégie des dirigeants militaires alliés lors de leur préparation du débarquement en Normandie de juin 1944. Afin de s'assurer la victoire contre les troupes nazies, il était capital de surprendre l'ennemi. L'Opération *Fortitude* visait ainsi à faire croire aux Allemands que le débarquement n'aurait pas lieu en Normandie mais dans la région du Pas-de-Calais, secteur le plus probable pour cette invasion du fait de sa proximité avec la Grande-Bretagne. Ce stratagème s'appuyait sur de multiples éléments. Les Alliés amassèrent autour de Douvres des décors faisant croire que d'intenses préparatifs militaires s'y déroulaient. Ils veillèrent également à ce qu'un simulacre d'activité radio de temps de guerre convainquît l'ennemi qu'une armée en réalité parfaitement fictive, la *First U.S. Army Group* (FUSAG), s'apprêtait à prendre d'assaut le Pas-de-Calais.

Un aspect un peu moins connu de cette intoxication reposait sur des agents doubles, des espions initialement recrutés par les Allemands mais passés sous contrôle britannique ; ils transmièrent aux dirigeants du Reich une multitude de détails visant à les induire en erreur sur le site de ce débarquement. Ce mensonge orchestré aux plus hauts échelons de l'État britannique joua un rôle de premier plan dans la victoire alliée ; il reste largement méconnu. S'appuyer sur des espions qui avaient accepté de trahir leurs commanditaires initiaux afin d'opérer la plus grande mystification de la guerre comportait un danger considérable. Les gains pouvaient être immenses, les risques également.

L'analyse des archives britanniques portant sur ces questions revêt un intérêt unique pour le chercheur sur le renseignement, en raison de la politique du MI6 sur ses archives. Ce service n'a rendu public aucun de ses anciens fichiers, afin d'assurer l'anonymat et la sécurité de ses agents, et de pouvoir continuer à recruter de nouveaux collaborateurs. Le MI5, chargé de contre-espionnage, travaillait en étroite collaboration avec le MI6 pour la gestion des agents doubles. Les fichiers déclassifiés par le MI5, avec l'accord du MI6, fournissent ainsi des détails rares sur le mode opératoire du MI6. Les espions contrôlés par les Britanniques pendant la Seconde Guerre mondiale sont les seuls agents secrets travaillant pour le Royaume-Uni et ayant opéré en territoire étranger sur lesquels des documents d'archives sont disponibles. Par ailleurs la déclassification des archives des services de renseignement britanniques, lorsqu'elle a lieu, s'effectue tardivement et au compte-gouttes. Ainsi, une série

de vingt-cinq fichiers sur le principal agent au centre de *Fortitude*, GARBO, n'a été rendue publique que très récemment, en septembre 2016. Elle vient compléter des fonds déposés aux archives en 1999. Nous étudierons la genèse du réseau d'agents doubles et le rôle croissant qu'il joua dans les opérations d'intoxication alliées, avant de nous consacrer plus particulièrement à GARBO et à sa contribution à *Fortitude*, pour finalement souligner la fragilité de ce rempart de mensonges.

### **Genèse du réseau *Double Cross***

L'intoxication qui contribua au succès du débarquement de Normandie se fonda, pour une part significative, sur le réseau britannique d'agents doubles qui se construisit graduellement pendant la guerre, de façon à la fois empirique et méthodique. Les dirigeants qui préparaient *Fortitude* s'appuyèrent sur l'expérience acquise dans le contrôle des agents doubles depuis le début de la guerre, et ce recul constitua pour eux un atout de poids à ce moment clé du conflit.

Le premier agent double à la solde des Britanniques, SNOW, de son vrai nom Arthur Graham Owens, était un Canadien né au pays de Galles. Pendant l'entre-deux-guerres, les déplacements professionnels de cet ingénieur en électricité le conduisaient fréquemment dans les ports allemands, qu'il approvisionnait en batteries pour alimenter les sous-marins. C'est pourquoi l'Amirauté du Royaume-Uni se rapprocha de lui pour lui faire collecter du renseignement sur ce pays (West<sup>1</sup> and Roberts 160). Mais les Britanniques s'aperçurent dès 1936 qu'il fournissait également des informations aux Allemands, et qu'il était très malaisé de déterminer sa véritable loyauté. Lorsque la guerre fut déclarée, les Britanniques décidèrent d'arrêter SNOW. En perquisitionnant son domicile, ils découvrirent un émetteur radio destiné à communiquer avec l'Allemagne (Special Branch. Letter to the Metropolitan Police. 6 Sept. 1939. KV 2/446). Percevant le gain qu'ils pouvaient en tirer, ils décidèrent finalement de laisser SNOW communiquer avec ses supérieurs du Reich, mais sous leur contrôle (West and Roberts 818).

Initialement, le réseau d'agents doubles britanniques servait principalement des fins de contre-espionnage et de renseignement. Les contacts de ces espions avec les services secrets allemands, principalement l'*Abwehr*, fournissaient aux Britanniques des informations précieuses sur le fonctionnement de ces agences, sur les méthodes de recrutement, de formation et d'opération des espions allemands, qui étaient ainsi plus aisément débusqués. Les questions soumises aux espions par leurs commanditaires allemands offraient des détails

---

<sup>1</sup> Nigel West, de son vrai nom « Rupert Allason », est un auteur très prolifique sur les services secrets pendant le XX<sup>ème</sup> siècle.

précis aux Britanniques sur les intentions de leurs ennemis. Par ailleurs, les messages envoyés par les agents étaient fréquemment relayés tels quels par les Allemands par radio, ce qui fournissait des pistes utiles au centre de cryptanalyse britannique, *Bletchley Park*, pour déchiffrer les codes allemands dans lesquels ils étaient transmis (Andrew 300).

Le choix de ne pas incarcérer ou même exécuter des personnes accusées d'espionner pour une puissance ennemie était très délicat. Un procès et une sanction exemplaire relatés par les médias constituaient des outils précieux pour dissuader des espions de se livrer à cette activité, pour rassurer l'opinion publique sur sa sécurité et sur l'efficacité des agences de renseignement et pour renforcer le moral de la population. La gestion même des agents doubles était complexe. Il fallait s'assurer de la fiabilité d'agents qui dans un premier temps avaient été au service de l'ennemi. Des doutes ne pouvaient manquer de survenir quant à la fiabilité d'une personne qui, ayant juré de son intégrité auprès d'un premier service, acceptait de changer d'allégeance au profit d'une agence hostile. Un agent double pouvait devenir un agent triple, et ce risque variait selon les raisons pour lesquelles il servait les différents services. Enfin, assurer la sécurité des espions tout au long de leurs opérations n'était pas aisé. Les officiers des services secrets devaient évaluer si le risque que comportait le réseau d'agents doubles ne surpassait pas le gain que l'on pouvait escompter.

En théorie, le MI6 était l'autorité compétente dès que le terrain d'opération était distant de quatre kilomètres et demi ou plus du Royaume-Uni. Mais, même s'il s'agissait d'une contrainte légale, il eut été absurde de partager le contrôle des agents doubles entre le MI5 et le MI6 en respectant rigoureusement cette répartition. À partir de la fin de l'année 1940, plusieurs agents doubles étaient en activité, ce qui rendait indispensable l'établissement d'un cadre institutionnel clair pour assurer le bon déroulement des opérations. En décembre 1940, tout fut mis en place pour que la section qui contrôlait ces agents si particuliers, la branche B1a du MI5, laquelle travaillait en étroite collaboration avec le MI6, coopérât harmonieusement avec les autres autorités concernées. Le Comité Vingt (*Twenty Committee*) fut créé. Sa mission était la suivante : par son intermédiaire, la B1a pouvait obtenir l'autorisation de donner des informations aux Allemands et les Directeurs du renseignement sollicitaient son aide pour fournir des données fausses à l'ennemi ("Traffic and Deception." 21 July 1942. KV 4/213). Le choix du terme « *Twenty Committee* » était lié au fait que le nom du réseau, « *Double Cross* », signifiait également « double croix ». En chiffres romains, la double croix XX veut dire vingt, ce qui fournit son nom au comité. Le terme de « *Double Cross* » pourrait être traduit par « trahison », une trahison où le mensonge occupait une place prépondérante. La première réunion du Comité Vingt eut lieu en janvier 1941, et la fréquence fut ensuite hebdomadaire. Les questions à traiter étaient en effet aussi nombreuses

qu'urgentes. Le secret était de mise pour préserver ce réseau. Churchill lui-même ignora longtemps l'existence de *Double Cross*. Les réticences des officiers à l'informer sur ces agents étaient partiellement dues à la peur d'une réaction inconsidérée de sa part, risquant de compromettre les opérations (Andrew 287-289).

Au début de la guerre, alors que *Double Cross* n'en était encore qu'à ses prémices, ses dirigeants imaginaient déjà la place centrale que les agents pourraient un jour jouer dans une opération de désinformation de grande envergure. Nous trouvons là une raison supplémentaire expliquant les immenses précautions prises dans l'élaboration de ce réseau, en particulier en vue d'*Overlord*, le débarquement de Normandie ("Minutes of Meeting of the W-Board." 21 Jan. 1944. KV 4/70). En 1943, Thomas Argyll « Tar » Robertson, l'un des dirigeants de *Double Cross*, écrivit un mémorandum pour Churchill affirmant que tous les espions allemands envoyés au Royaume-Uni avaient été saisis par les Britanniques, que tout le réseau était sous leur contrôle et pouvait donc être utilisé pour fournir de fausses informations aux Allemands (*Hunting for Spies*). Cette affirmation était étayée par de nombreuses sources, parmi lesquelles le déchiffrement de nombreux messages codés ennemis. Le 21 janvier 1944, Robertson annonça au W-Board, comité rassemblant les plus hauts dirigeants du renseignement britannique et chargé de donner son aval pour les décisions importantes concernant *Double Cross*, qu'un moment historique était enfin arrivé. Il déclara que l'« on était sûr à 98 pour cent que les Allemands avaient confiance dans la majorité des agents mais qu'il restait toujours deux pour cent de doute ; une certitude absolue était toujours impossible<sup>2</sup> » ("Minutes of Meeting of the W-Board." 21 Jan. 1944. KV 4/70). Le rapport de la réunion ajoutait : « Dans ces circonstances, il [Robertson] aimerait pouvoir informer le Comité Vingt que le W-Board était prêt à assumer les 2 pour cent de doute et approuvait que l'on utilisât de façon conséquente ces agents afin d'apporter tout le soutien possible aux plans de désinformation stratégique<sup>3</sup> » ("Minutes of Meeting of the W-Board." 21 Jan. 1944. KV 4/70). Cette résolution fut adoptée. J. H. Bevan, le directeur de la *London Controlling Section* (LCS, Section de contrôle de Londres) chargé des opérations de mystification, travaillait en étroite coopération avec les dirigeants de *Double Cross* pour utiliser ces agents à ces fins (Macintyre 123). Les Britanniques avaient déjà parfois communiqué des informations fausses par ce biais, mais la démarche revêtit une tout autre ampleur et servait un projet bien défini. L'intoxication prenait le pas sur le renseignement, au risque de compromettre certaines sources précieuses.

---

<sup>2</sup> « *It was considered 98 per cent certain that the Germans trusted the majority of the agents but there must always remain an additional 2 per cent of doubt; absolute certainty was always impossible.* »

<sup>3</sup> « *In these circumstances he would like to be able to inform the Twenty Committee that the W-Board was prepared to carry the extra 2 per cent of doubt and approved our going ahead strongly with these agents to give all possible support to strategic deception plans.* »

Comme indiqué précédemment, le nombre significatif de ces agents et le volume conséquent de leurs échanges avec leurs supérieurs allemands nécessitaient une organisation bien huilée. La coordination était de mise entre leurs supérieurs afin de ne pas les compromettre, par exemple en répondant de façon discordante aux questions des Allemands. Le succès même de ce réseau pouvait mener à sa perte : le nombre des agents et le volume de leurs communications rendaient l'organisation de *Double Cross* très complexe. Les Britanniques redoutaient la possibilité qu'un contrôleur allemand découvrit que son agent servait en réalité le Royaume-Uni, et qu'ainsi tous les autres espions fussent compromis (Masterman<sup>4</sup> 127-128). Cette crainte était exacerbée par les contacts entre les différents agents : un protocole de sécurité élémentaire aurait dû empêcher tout lien entre les espions, mais il n'était respecté ni par les Allemands ni par les Britanniques. Ainsi si les contrôleurs découvraient qu'un de leurs hommes servait le Royaume-Uni, tous ceux avec qui il avait été en contact devenaient suspects. De plus, tous les autres espions auraient fait l'objet d'une vigilance accrue et leur duplicité aurait pu être découverte. L'impératif de ne pas discréditer ce réseau était exacerbé par *Fortitude*, portée dans une large part par *Double Cross*.

### **GARBO et *Fortitude***

Pour l'intoxication sur le site du débarquement, les responsables du réseau *Double Cross* décidèrent de s'appuyer sur plusieurs agents doubles, au premier plan desquels des personnages comme BRUTUS, TATE, BRONX, TRICYCLE, ARTIST et GARBO. Ce dernier occupa une place cardinale par le volume des informations transmises aux Allemands et par la durée de sa contribution à *Fortitude* : il continua à renseigner ceux-ci jusqu'à la fin des hostilités. Pendant une grande partie de la guerre d'Espagne, ce Catalan, de son vrai nom Juan Pujol García, dut rester caché des troupes franquistes. Lorsque la Seconde Guerre mondiale éclata, il décida de servir la cause alliée. Il estimait qu'il pouvait y contribuer au mieux en devenant espion pour le compte de l'Angleterre, à qui il proposa donc son aide en janvier 1941. Les responsables des services de renseignement britanniques déclinèrent son offre, car ils se méfiaient par principe des individus qui se présentaient spontanément à eux, redoutant qu'ils ne fussent envoyés par l'ennemi pour infiltrer leurs services. Pujol se tourna alors vers les Allemands, à cette fin même. Après un refus initial de leur part, et suite à son insistance, ils décidèrent d'accepter sa collaboration. Le 19 juillet 1941 il annonça à son supérieur de l'*Abwehr* de Madrid, Karl-Erich Kuhlenthal, qu'il était parvenu à se rendre en Angleterre via Lisbonne, comme on lui avait ordonné de le faire, et qu'il était désormais prêt à collecter des renseignements sur le pays. En vérité, il était toujours dans la capitale portugaise. Les rapports qu'il transmit à partir de cette date étaient basés sur ses lectures à la

---

<sup>4</sup> Masterman remarque a posteriori que ces craintes étaient probablement exagérées.

bibliothèque locale, sur des informations qu'il parvenait à glaner de sources diverses, et ses récits témoignent surtout d'une imagination prolifique. Il noyait ses élucubrations dans des rapports alambiqués et longs qui lui obtinrent rapidement les compliments et la confiance des Allemands ; ceux-ci lui attribuèrent le nom de code Arabel. Ses rapports étaient pourtant émaillés d'erreurs flagrantes témoignant de sa méconnaissance complète du Royaume-Uni, tant sur des questions militaires cruciales que sur les coutumes locales. Ainsi il affirma, « [i]l y a ici des hommes qui seraient prêts à tout pour un litre de vin » (Macintyre 21-24). Un supérieur allemand avisé aurait pu, sur ce simple détail anecdotique, remettre en question toute la véracité des comptes-rendus de l'agent.

Pendant l'hiver 1941, les Britanniques, qui continuaient à refuser les services de Pujol, découvrirent, par le biais du déchiffrement de messages codés entre Madrid et Berlin, qu'un espion à la solde des Allemands opérait sur le sol britannique. Leurs pires craintes sur la présence d'agents ennemis au Royaume-Uni semblaient confirmées. Ils ne comprirent d'abord pas qu'il s'agissait du Catalan qui s'était présenté à eux. Qui plus est, les messages parfois étranges de cet homme risquaient de contredire les missives envoyées par le réseau *Double Cross*, de décrédibiliser ainsi les agents doubles et de mener à l'effondrement de tout le système. Le MI5 et le MI6 ne saisirent que tardivement que ce prétendu espion n'était autre que Pujol. Ils l'envoyèrent alors en Angleterre, où il parvint en avril 1942 et où il subit pendant deux semaines de nombreux interrogatoires pour statuer sur sa fiabilité. Au terme de ces évaluations, le MI5 estima que, malgré son imagination fertile, Pujol racontait la vérité aux Britanniques. Ils décidèrent alors de l'intégrer à leur réseau *Double Cross*. Il commença à opérer sous le contrôle de Tomás Harris et se vit accorder l'alias « GARBO », en référence aux talents d'acteur dont il avait fait ample démonstration auprès des Allemands (Macintyre 77-80).

GARBO joua un rôle important pendant toute la guerre, mais sa contribution principale à l'effort allié fut certainement celle qu'il apporta dans l'intoxication concernant le site du débarquement de Normandie. Il avait déjà participé à la campagne d'intoxication *Starkey*, un des pans de l'Opération *Cockade* de 1943 : ce plan était destiné à retenir les troupes allemandes en Europe de l'ouest afin de soulager les Soviétiques à l'est et, si possible, d'alléger le front méditerranéen, en faisant croire aux Allemands à l'imminence d'un débarquement à l'ouest. *Starkey* visait, de façon presque prophétique, à convaincre les Allemands de l'imminence d'un débarquement dans le Pas-de-Calais. Ces efforts furent vains, mais ils apprirent beaucoup aux Britanniques sur les techniques d'intoxication et les écueils à éviter dans ce domaine. Revenant sur cette opération, Tomás Harris souligna que la collaboration de GARBO à l'Opération *Starkey* avait donné pleine satisfaction aux

Britanniques, et il se félicita de voir que ses supérieurs allemands lui accordaient une complète confiance et portaient une très grande attention aux messages qu'il leur envoyait. Il ajouta que l'expérience acquise lors de cette opération serait utile pour de futurs projets de désinformation (Harris, Tomás. Letter to Colonel Robertson [B1a]. 21 Sept. 1943. KV 2/42).

En décembre 1943, le plan *Bodyguard* (« garde du corps », mais également au sens figuré dans l'expression « *Bodyguard of lies* », « rempart de mensonges ») visait à induire l'Axe en erreur sur les forces et intentions des Alliés en 1944. Dans un premier temps, GARBO dut insister sur le manque de préparation des Alliés afin de faire croire que le débarquement serait plus tardif que ce qui était véritablement prévu. Très vite cependant, l'avancée des préparatifs alliés ne put être niée et la nature de l'intoxication évolua. En janvier 1944, les Allemands s'enquirent auprès de GARBO du site où se déroulerait l'attaque alliée (*Summary* 158-159). L'objectif initial de l'Opération *Fortitude* faisant croire que le débarquement aurait lieu dans le Pas-de-Calais était en réalité très limité. Harris évoquait ainsi, à l'automne 1945 la période des préparatifs pour *Overlord* et les attentes liées à *Fortitude* : « si, plus tard, on pouvait prouver que nous avons largement contribué à pousser une Division à hésiter 48 heures avant de se décider à venir contrer notre débarquement dans la péninsule de Cherbourg, nous serions bien récompensés pour l'énergie dépensée pour organiser cette duperie<sup>5</sup> » (*Summary* 168). Le succès final de l'opération alla bien au-delà de ces attentes très modestes. Les efforts déployés par GARBO et son contrôleur pour mener à bien cette supercherie furent immenses. Pendant tout le déroulement de *Fortitude*, il inonda les Allemands de messages censés provenir d'un réseau parfaitement fictif de presque trente espions principalement basés au Royaume-Uni, mais également de quelques agents à l'autre bout du monde, comme au Sri Lanka. Entre janvier 1944 et le jour du débarquement, plus de 500 messages radio furent échangés entre Londres et Madrid (*Summary* 162).

---

<sup>5</sup> Le soulignement est présent dans le texte original. « [...] if it could afterwards be proved that we had been instrumental in causing one Division to hesitate 48 hours before proceeding to oppose our landing in the Cherbourg peninsula, we would have been well repaid for the energies expended in organizing this deception. »

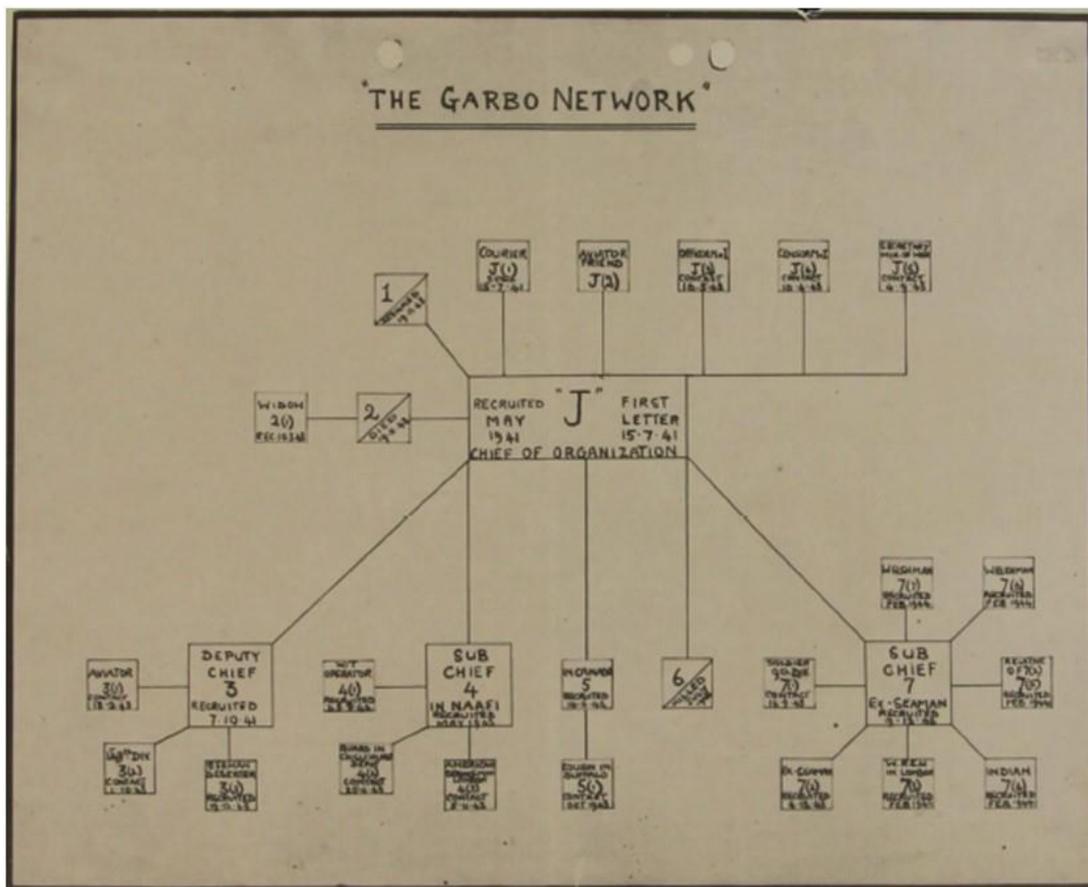


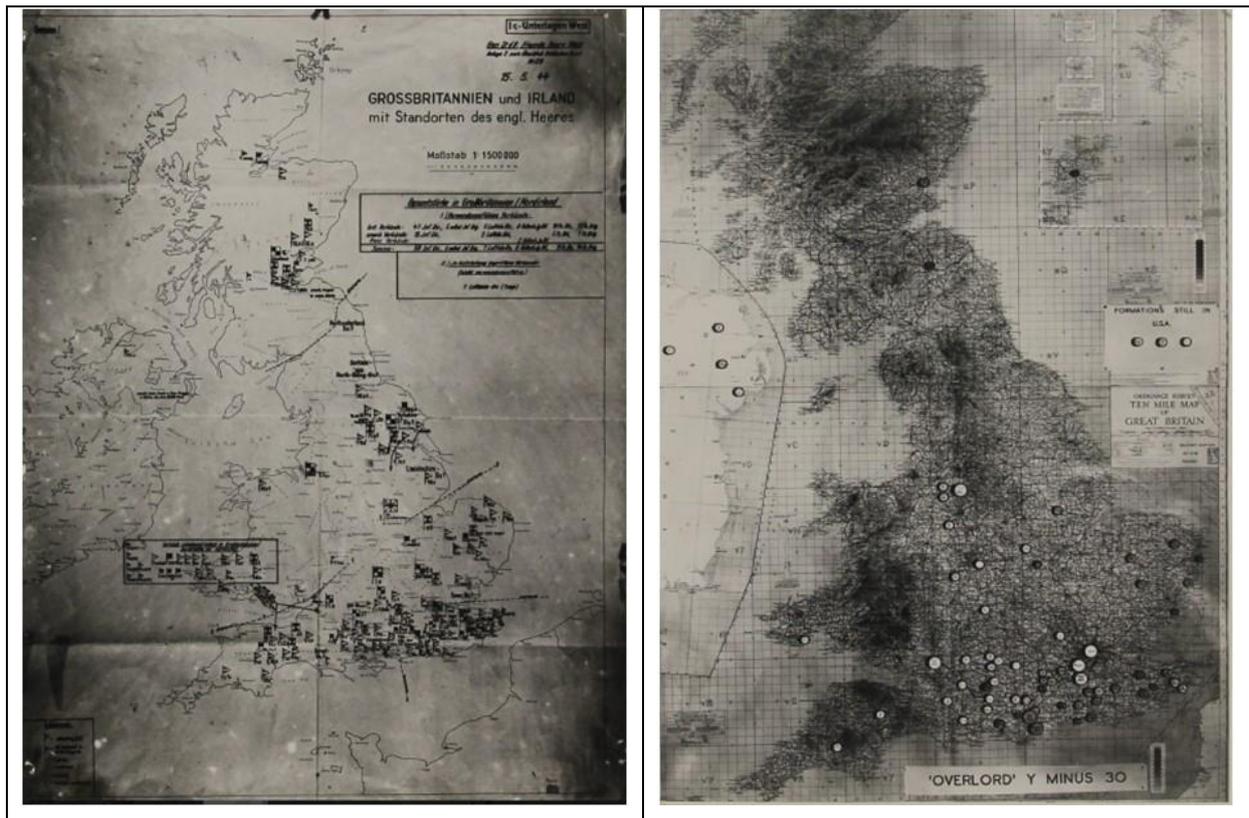
Schéma du « Réseau GARBO », parfaitement fictif, présenté dans la synthèse élaborée par Harris à la fin de la guerre (*Summary Appendix XXI*)

Harris se livra en 1945 à une réflexion sur le dilemme rencontré par les Britanniques lorsque les supérieurs allemands de GARBO lui avaient posé des questions sur le véritable site des préparatifs alliés. Ses méditations sur le difficile équilibre à trouver entre vérité et mensonge étaient révélatrices de la stratégie adoptée par les Alliés : « Que devait faire GARBO ? Il ne pouvait pas risquer de passer cette zone sous silence. [...] Au début le protocole consistait à s'assurer que le pourcentage de vérités vérifiables serait haut, si bien que les mensonges [*falsehoods*] mêlés aux rapports seraient crus<sup>6</sup> » (*Summary 160*).

Dans les semaines qui précédèrent Overlord, les dirigeants du Reich surestimèrent les forces de la coalition d'environ 50 %, comme les Alliés l'avaient souhaité. Les agents doubles jouèrent un rôle déterminant dans cette supercherie (*Summary 188*). Par ailleurs, les Allemands se trompèrent sur les sites des préparatifs en Angleterre, qu'ils placèrent beaucoup plus à l'est qu'ils ne l'étaient réellement, ce qui prouve qu'ils favorisaient l'hypothèse du Pas-de-Calais, et non l'option normande, qu'ils jugèrent secondaire. Deux

<sup>6</sup>« What was GARBO to do ? He dared not now risk leaving this area uncovered. [...] The procedure at the beginning was to ensure that the percentage of checkable truth should be high, so that the falsehoods inserted into the reports would [...] have to be accepted. »

cartes présentes dans les archives britanniques soulignent le décalage entre les estimations allemandes vingt-quatre jours avant l'offensive alliée (à gauche) ("German Map of the Location of Allied Forces in the U.K. at D-24 [The German Appreciation Which Demonstrates the Influence of Fortitude].” KV2/41) et la véritable disposition des troupes trente jours avant la bataille (à droite) ("Location of the True Allied Order of Battle. Formations in the U.K. Shown in their Real Location as at D-30 of Overlord [The Real Situation Which Was Concealed From the Enemy].” KV 2/41).



Le jour du débarquement, GARBO fut autorisé à avertir les Allemands de l'attaque imminente. Ce qui aurait pu être perçu comme un acte de trahison servait en réalité l'Opération *Fortitude*. De façon délibérée, le message fut envoyé trop tardivement pour que l'information pût être mise à profit. Ce signal, un des renseignements les plus importants de toute la guerre, ne fut pas reçu immédiatement – l'opérateur radio de l'*Abwehr* était absent de son poste au moment où le message fut envoyé, malgré les mesures prises par les Britanniques pour veiller à ce que l'antenne allemande à Madrid fût disponible au moment de la transmission. Le débarquement prit les Allemands par surprise. Le succès de *Fortitude* semblait donc complet. Pourtant, de façon surprenante, ce fut presque à ce moment là, le Jour J, que GARBO entra véritablement en jeu ou du moins qu'il fut appelé à jouer son rôle le plus déterminant de toute la guerre. Ses supérieurs parlèrent, pour désigner la période qui fit

suite au débarquement et l'opération de désinformation à cette époque, de « la grande intoxication<sup>7</sup>» (*Summary* 193). Le message de GARBO prévenant les Allemands de l'attaque en Normandie devait permettre de renforcer encore davantage la confiance que les Allemands lui accordaient (*Summary* 186) afin qu'ils ne remettent pas en question les informations qu'il leur donnerait ultérieurement sur la menace d'une autre invasion. Les Britanniques voulaient convaincre les Allemands, alors que les combats en Normandie faisaient rage, que l'attaque n'était qu'une diversion et qu'un second front, plus conséquent, serait ouvert dans le Pas-De-Calais. Churchill lui-même, dans son discours à la Chambre des Communes le 6 juin, espérait contribuer à cette élaboration du mensonge en évoquant « le premier d'une série de débarquements » (Stafford 306-308). Il pensait bien faire et ne se rendait pas compte qu'il contredisait ainsi les rapports de GARBO indiquant à ses supérieurs que les Britanniques avaient reçu l'interdiction de mentionner d'autres opérations. Le Premier Ministre aurait pu éventer le secret, mais GARBO fournit des excuses à l'*Abwehr* pour expliquer ces contradictions (Andrew 305-308).

Réagissant à l'absence de l'opérateur, contrairement à ce qui avait été convenu, au moment clé où il avait annoncé le débarquement, GARBO prétendit s'indigner de cette faute professionnelle, sur un ton dramatique : « je suis vraiment écœuré car, dans ce combat qui est une question de vie ou de mort, je ne peux pas accepter des excuses ou de la négligence. [...] Si je n'agissais pas par conviction, j'abandonnerais ce travail qui s'est soldé par mon échec<sup>8</sup> ». Les Allemands s'empressèrent de le rassurer en soulignant que sa contribution déterminante au cours des semaines précédant cette attaque avait permis à leurs dirigeants militaires d'être « parfaitement avertis et préparés<sup>9</sup> » – ce message dut faire sourire les contrôleurs britanniques : il était la preuve que la mystification demeurerait totale. Ils ajoutèrent que ce dernier message n'aurait pas pu altérer le cours des événements. Ils réitérèrent leurs compliments et leurs remerciements pour le travail de GARBO (*Summary* 186). Plusieurs fichiers d'archives révèlent que les Britanniques estimaient qu'au moins sept divisions allemandes qui auraient dû être acheminées vers la Normandie après le jour J ne le furent pas, suite à *Fortitude* (Minutes of the 179<sup>th</sup> Meeting of the Twenty Committee. 15 June 1944. KV 4/68).

Cette supercherie ne fut pas la seule à laquelle se livrèrent les Britanniques. Ils souhaitaient également tromper l'Allemagne sur les intentions alliées en faisant croire qu'un autre débarquement se préparait en Norvège. Un des « agents » de GARBO, fictif lui aussi,

---

<sup>7</sup> « *The big deception story.* »

<sup>8</sup> « *I am very disgusted as, in this struggle for life and death, I cannot accept excuses or negligence. [...] Were it not for my ideals I would abandon the work as having proved myself a failure [...].* »

<sup>9</sup> « *Completely forewarned and prepared.* »

transmit le jour J un message en ce sens à destination de l'Allemagne. De fausses informations concernant un débarquement autour de Bordeaux, dans le cadre de l'Opération *Ironsides*, furent envoyées la veille du débarquement par ce réseau (*Summary* 186-192).

De façon très surprenante, la désinformation se poursuivit très longtemps après le débarquement, période pendant laquelle GARBO continua d'entretenir l'illusion qu'une attaque allait avoir lieu dans le Pas-de-Calais, reposant sur la fictionnelle armée américaine FUSAG. Il n'annonça l'annulation de cette opération que trois mois après le débarquement. Deux mois et demi après D-Day, les Allemands continuaient à remercier GARBO pour ses informations, notamment celles reçues après le 6 juin (*Summary* 224-229). À des dates très tardives, comme en février 1945, les contrôleurs britanniques s'évertuèrent sans succès à essayer de rassurer les Allemands qui, victimes de la supercherie alliée, persistaient à s'inquiéter de la possibilité d'un autre débarquement (*Summary* 233).

### **Un fragile rempart de mensonges**

Certaines difficultés se présentèrent et menacèrent de mettre un terme à l'activité de GARBO comme agent double avant même qu'il n'eût joué son rôle le plus important dans la guerre, dans le cadre de l'Opération *Fortitude*. En particulier, en juin 1943, sa femme, qui se plaignait d'être délaissée par GARBO et se sentait isolée dans un pays dont elle ne parlait pas la langue, menaça de tout révéler sur les activités de son mari si les Britanniques ne l'autorisaient pas à quitter le Royaume-Uni. Plusieurs solutions furent envisagées : convaincre les Espagnols qu'elle voulait assassiner l'ambassadeur de leur pays, afin qu'elle ne pût accéder à l'ambassade, ou tout simplement l'emprisonner. GARBO trouva lui-même une solution à cette crise : les Britanniques firent croire à son épouse qu'il avait été incarcéré. Il aurait en effet annoncé souhaiter arrêter de travailler pour eux, à cause des menaces de sa femme de porter au grand jour ses activités. Elle s'effondra, affirma qu'il leur était loyal. Elle tenta même de se suicider. Tomás Harris, le contrôleur de GARBO, estima que sa tentative de mettre fin à ses jours n'était pas sincère. Elle promit en tout cas de ne plus causer de problèmes à l'avenir. Le plan très cynique de son mari avait réussi (*GARBO: The Spy Who Saved D-Day* 327-334.).

Par-dessus tout, pendant la lente élaboration du réseau *Double Cross* et pendant toute la durée de *Fortitude*, les multiples dispositions prises par les Britanniques pour assurer le succès de l'intoxication auraient pu être rendues parfaitement vaines du fait de nombreux contretemps. Plusieurs incidents auraient pu faire s'effondrer tout le réseau d'agent double et le plan d'intoxication des Alliés. À partir du début de l'année 1942, un individu menaça l'ensemble des opérations de *Double Cross*. Son nom de code était OSTRO, il s'appelait en

réalité Paul Fidrmuc. Il s'agissait d'un agent en qui l'Allemagne avait parfaitement confiance. En réalité, cet homme inventait une grande quantité des informations qu'il faisait parvenir à ses contrôleurs et, pour le reste, il relatait de simples rumeurs et émettait des déductions douteuses (Macintyre 183-184), comme GARBO l'avait fait auparavant. Il représentait un très grand danger pour le réseau *Double Cross* car ses informations pouvaient démentir celles des agents doubles, recevoir plus de crédit de la part des Allemands ou révéler par hasard des secrets que les Alliés souhaitaient vivement protéger. En septembre 1943, plusieurs options furent envisagées par les dirigeants britanniques, y compris de l'« éliminer ». Finalement, ils décidèrent plutôt de tenter de le décrédibiliser<sup>10</sup> (Minutes of the 140th meeting of the Twenty Committee. 16 Sept. 1943 and Minutes of the 141<sup>st</sup> meeting of the Twenty Committee, 23 Sept. 1943. KV 4/66) – ce qui pouvait d'ailleurs entraîner des représailles de ses supérieurs dont il avait extorqué une fortune pour des balivernes.

En janvier 1944, les Britanniques se trouvèrent face à un dilemme. Ils avaient recruté en septembre 1943 Johann Jebsen, que l'*Abwehr* avait chargé de superviser l'agent double TRICYCLE. Jebsen reçut le nom de code ARTIST. Ils n'étaient pas certains de sa sincérité. Celui-ci, pensant leur prouver sa loyauté, leur communiqua en janvier 1944 une liste d'agents de l'*Abwehr*, parmi lesquels figurait GARBO. Si les Britanniques n'arrêtaient pas ce dernier, ARTIST comprendrait qu'il était sous leur contrôle, il pourrait le révéler à l'*Abwehr*, de son plein gré ou s'il était arrêté par la *Gestapo*. Le contrôleur de GARBO, Tomás Harris, songea à écarter son agent des opérations de diversion. Le Comité Vingt envisagea, mais refusa, d'exécuter ARTIST. Ce dernier comprit la véritable allégeance de GARBO, mais les Britanniques décidèrent malgré tout de conserver le rôle dédié à GARBO dans *Fortitude* (Andrew 297). Ce même ARTIST faillit mener l'ensemble de *Double Cross* à sa perte, d'une seconde manière. Plusieurs motifs poussèrent les Allemands à se méfier de lui et à souhaiter l'éliminer. En particulier, l'*Abwehr* doutait de sa loyauté, ce qui était renforcé par ses liens connus avec le transfuge Erich Vermehren qui avait trahi l'agence (Macintyre 249). En mai 1944, les Britanniques apprirent qu'il était tombé aux mains des Allemands (Masterman 154). Ils craignaient que, sous la torture, il ne révélât tout ce qu'il savait sur le réseau d'agents doubles. Pourtant, il n'en fut rien et ARTIST préserva ce secret si précieux. Son destin demeure un mystère, il est probable qu'il ait été exécuté ; aujourd'hui encore aucune preuve ne confirme ce qui est advenu de lui (Macintyre 296-298, 358-360). Cependant les Britanniques décidèrent de mettre un terme aux activités de TRICYCLE, qui était très lié à ARTIST (Masterman 154).

---

<sup>10</sup> « *Eliminate* » et « *discredit* ».

Au début du mois de juin 1944, à cette date si critique, au grand dam des Britanniques, OSTRO, ce charlatan qui abreuvait les Allemands de ses élucubrations, annonça parmi ses affabulations le vrai site du débarquement, menaçant de compromettre tout le plan des Britanniques. Guy Liddell, le directeur de la section de contre-espionnage du MI5, commenta l'incident dans son journal : « L'information sur la région visée est censée venir d'un colonel de l'état-major de Monty [Montgomery]. C'est évidemment faux mais va inévitablement causer une grande inquiétude au 21<sup>ème</sup> Groupe d'armées » (Liddell 206). Ses transmissions auraient pu faire s'écrouler tout l'édifice si minutieusement élaboré par les Britanniques ; heureusement, il n'en fut rien.

En définitive, il faut s'interroger sur les véritables raisons du succès de cette mystification si fragile. Certaines énigmes liées à GARBO demeurent insolubles. Le contraste évident, du moins de manière rétrospective, entre les manœuvres militaires annoncées par ses informateurs et la réalité des opérations alliées aurait pu, ou peut-être dû, le discréditer auprès des Allemands. Un seul homme n'aurait probablement pas pu contrôler un tel réseau, analyser un si grand volume d'informations et envoyer autant de messages qu'il le prétend : ceci aurait dû alerter les Allemands (*Summary* 164). Pourtant ce ne fut pas le cas. Enfin, les communications radio pour relayer ces informations à ses employeurs étaient si conséquentes qu'elles n'auraient pu manquer d'alerter les autorités britanniques s'il avait été un véritable espion. Entre mars 1943 et la fin du conflit, il transmet plus de 1300 messages, émettant pendant des durées allant jusqu'à deux heures, ce qui était contraire aux précautions élémentaires de sécurité. Il est presque impossible qu'il ait pu procéder de la sorte sans alerter les autorités britanniques. Pourtant ses supérieurs ne semblent pas s'en être souciés. Cela incite le chercheur à douter du professionnalisme, voire des véritables loyautés de ses supérieurs de l'*Abwehr*. Au sein de l'état-major allemand, le nazisme ne faisait pas l'unanimité et certains officiers cherchaient à affaiblir le régime d'Hitler. Harris lui-même s'interrogea à la fin de la guerre sur une potentielle nonchalance voire duplicité de l'*Abwehr* dans sa gestion de GARBO, mais il réfuta ces hypothèses (*Summary* 235-293). Pour lui, c'est l'équilibre trouvé, dans la préparation des messages, entre mensonge et vérité qui explique que les Allemands n'aient pas soupçonné la supercherie. Il faut s'interroger sur ses conclusions un peu hâtives, qui ne s'appuient pas sur des preuves concrètes et sont peut-être un moyen de valoriser son travail et celui de ses collègues. Quoi qu'il en soit, leur gestion de *Double Cross* et de *Fortitude* fut, malgré quelques imprudences peut-être inévitables, absolument remarquable, comme en atteste le déroulement des événements.

Deux mois après le débarquement, alors qu'il continuait à abreuver les Allemands de fausses informations, et alors que l'hypothèse d'une offensive dans le Pas-de-Calais devenait de plus

en plus improbable, GARBO se vit décerner par les Allemands la Croix de Fer, distinction honorifique très prestigieuse. Cette décoration était le gage de la confiance que les dirigeants du Reich continuaient de lui accorder, alors même que les développements sur le front de l'ouest auraient dû le discréditer. Cet épisode atteste du succès inespéré des contrôleurs britanniques, qui surent si bien mêler vérité et mensonge à des fins d'intoxication et contribuèrent à faire de l'Opération *Fortitude* un véritable succès. De façon surprenante, la principale mystification n'eut peut-être pas lieu avant le 6 juin 1944, mais après l'offensive de Normandie. Le mensonge était devenu nécessité d'État, légitimant parfois le recours à des procédés extrêmes, dépourvus de toute légalité, comme lorsque des exécutions d'innocents furent envisagées afin de préserver cet édifice si fragile. Le rempart de mensonges avait un coût. Pour de multiples raisons, le rôle des services secrets dans le succès du débarquement resta longtemps inconnu du grand public – mensonge par omission ?

## **Sources et bibliographie sélective**

### **Archives**

*The National Archives, Kew, Londres, Grande-Bretagne.*

Harris, Tomás. *Summary of the GARBO Case 1941-1945*. KV 2/41. 1945.

KV 2/42.

KV 2/69.

KV 2/446.

KV 2/4204.

KV 2/4206.

KV 4/66.

KV 4/68.

KV 4/70.

KV 4/213.

### **Bibliographie**

Andrew, Christopher. *Defend the Realm: The Authorized History of MI5*. New York: Alfred A. Knopf, 2009.

Campbell, John P. "A Retrospective on John Masterman's *The Double-Cross System*." *International Journal of Intelligence and CounterIntelligence* 18.2 (2005): 320-353.

-----, "Some Pieces in the Ostro Puzzle." *Intelligence and National Security* 11.2 (1996): 245-263.

- Churchill, Winston. *The Second World War, Volume V: Closing the Ring*. Boston: Houghton Mifflin, 1951.
- Crowdy, Terry. *Deceiving Hitler: Double Cross and Deception in World War II*. Oxford: Osprey, 2008.
- Elliott, Geoffrey. *Gentleman Spymaster: How Lt. Col. Tommy "Tar" Robertson Double-Crossed the Nazis*. London: Methuen, 2011.
- Harris, Tomás. *GARBO: The Spy Who Saved D-Day*. Richmond: Public Record Office, 2000.
- Holt, Thaddeus. *The Deceivers: Allied Military Deception in the Second World War*. New York: Scribner, 2004.
- Levine, Joshua. *Operation Fortitude: The Story of the Spy Operation That Saved D-Day*. London: Collins, 2011.
- Liddell, Guy M. *The Guy Liddell Diaries: MI5's Director of Counter-espionage in World War II*. London: Routledge, 2005.
- Macintyre, Ben. *Double Cross: The True Story of the D-Day Spies*. New York: Crown, 2012.
- , "Hunting for Spies in The National Archives." Conférence aux archives de Kew, Royaume-Uni, 15 janvier 2013.
- McKay, Craig G. "MI5 on OSTRO: A New Document from the Archives." *Intelligence and National Security* 12.3 (1997): 178-184.
- Masterman, John C. *The Double-Cross System in the War of 1939 to 1945*. New Haven: Yale UP, 1972.
- Müller, Klaus-Jürgen. "A German Perspective on Allied Deception Operations in the Second World War." *Intelligence and National Security* 2.3 (1987): 301-326.
- Pujol, Juan. *GARBO*. London: Weidenfeld & Nicolson, 1985.
- Stafford, David. *Ten Days to D-Day: Countdown to the Liberation of Europe*. London: Little, Brown, 2004.
- West, Nigel and Madoc Roberts. *Snow. The Double Life of a World War II Spy*. London: Biteback, 2011. Édition Kindle.